

Célébrer le *Christ Roi*, le dernier dimanche de l'année liturgique, c'est manifester que Jésus, le Christ, celui que nous avons suivi toute l'année dans son ministère public, dans son activité et son enseignement, rassemble en lui – qu'il *récapitule*, selon le mot de notre saint évêque et docteur de l'Église, Irénée de Lyon – toutes choses, et bien sûr toute l'humanité dans sa longue croissance. Car « *la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement (...) et nous gémissons intérieurement en attendant l'adoption et la délivrance* », dit aussi saint Paul dans la lettre aux Romains.

Dieu, par Jésus, le Verbe de vie, et dans la puissance de l'Esprit-Saint est à l'œuvre depuis la fondation du monde et jusqu'à son accomplissement. Nous *n'avons pas été créé*, nous *sommes en création*. « *Le Père et moi sommes à l'œuvre* », dit l'évangile selon saint Jean. La création n'est pas un « produit fini » qui attend sa date de péremption. Elle est en cours d'accomplissement et tend de tout son être vers cet accomplissement. Elle gémit...

Il en est ainsi de l'homme pour saint Irénée. En chacun de nous, l'Adam originel est celui qui tend vers le second Adam – le Christ Jésus –, vers l'homme accompli. L'Adam originel, c'est comme l'ébauche ou l'enfant qui attend sa croissance, sa stature d'homme adulte. Alors bien sûr, il sait que, comme tout enfant, nous allons mettre à l'épreuve l'amour du Père pour nous, que nous allons nous rebeller contre notre origine, voire défier ce Père de qui toute vie tient son origine ; nous allons nous détourner de lui, orgueilleusement, pour Lui signifier que nous n'avons plus besoin de lui ; nous allons commettre ce qui nous semble irréparable. Pour le dire d'un mot : nous allons *pécher*. Rompre l'alliance.

Mais chez Irénée, le péché, c'est comme l'erreur de jeunesse de l'homme, sa faute, si vous voulez. L'orgueil de l'adolescent qui veut désormais vivre sans plus dépendre de son père. Adam, c'est comme l'ébauche de l'homme, l'homme enfant, qui exerce tellement maladroitement sa liberté et son intelligence naissante. Mais en réalité, ça y est, le processus par lequel le « bébé Adam », en chacun de nous, va devenir vraiment homme, c'est-à-dire pour Irénée, image et ressemblance de Dieu, ce processus est à l'œuvre.

Et bien sûr, c'est Jésus qui nous révèle l'homme accompli, Fils du Très-Haut. Car « *Il est l'image du Dieu invisible, le premier né avant toute créature en qui tout fut créé. Il est avant toute chose et tout subsiste en lui* ».

Nous qui avons tant besoin de modèles auxquels nous identifier, voici que Jésus, le Fils, le Bien-Aimé, nous a été donné par le Père. Tu veux grandir, devenir un homme, regarde Jésus, contemple-le, écoute-le, parle-lui, prends-le pour ami et compagnon de route. Il te conduira à ton humanité véritable. Car « *toute plénitude habite en Lui* », dit encore saint Paul.

Il est le premier né, le frère aîné de la multitude, il la rassemble, la recueille, pour l'offrir au Père (c'est le geste eucharistique que nous célébrons). Il nous ouvre le chemin vers le Père. Il rend possible notre **adoption** comme fils et filles du Très-Haut. C'est pour cela que tous ensemble nous pourrions dire tout à l'heure en vérité : *Abba*, Père, notre Père, Père de la multitude. Toi, le Dieu invisible, nous te contemplons en ton Fils et tu nous attires à Toi.

La scène que nous venons de contempler par la lecture de l'évangile selon saint Luc s'éclaire d'une lumière nouvelle. Jésus sur la Croix est, paradoxalement, l'homme accompli, réconcilié, en qui toute violence a disparu, l'Adam accompli sur qui le mal n'a plus aucune prise, il est l'Agneau véritable de l'Apocalypse. Il est Celui qui témoigne d'un Dieu absolument sans violence contre nous. Il est donc l'homme désarmé devant son frère en humanité. Il est celui qui manifeste la vie offerte, donnée, sans conditions. La vie divine, celle du Père, dont il accomplit la volonté.

Il prend sur lui la violence du frère pour mourir à la violence. Tu veux tuer la vie, mais c'est la vie qui continue de se donner à toi. « *Ma vie, nul ne la prend, c'est moi qui la donne.* » Et parce qu'il est cet homme véritable (« *Ecce homo, voici l'homme* »), image du Dieu invisible, il est le Fils du Très-Haut, « *parfait, comme le Père du ciel est parfait* ». Se donnant, Il entre dans son Royaume, dans la Vie qui est la sienne depuis toujours, en communion totale avec le Dieu invisible. Mais désormais marquée par son incarnation. Il a tout assumé de notre condition, et il attire à lui tous ceux qui voient, entendent, comprennent. Il est l'alpha et l'oméga qui prend tout dans ses bras ouverts. « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume* ».

Il est Roi, et sa création n'échappe pas à l'accomplissement qu'il désire pour elle.

Amen.